

'Alliance Nationale

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

Vincit Concordia Fratrum

Vol XV, No. VII

Montréal, Juillet 1909.

50 ct par an

CONCOURS

LE PRÉSIDENT GENERAL.

Le 14 juin dernier le Président Général adressa à tous les cercles de cercles et de bureaux de perception, une lettre accompagnée d'une carte de présentation marquée du sceau du Bureau Exécutif. Il demandait à chaque officier personnellement de prendre part active et effective au concours de recrutement actuel et de vouloir bien lui retourner cette carte de présentation revêtue de la signature d'un nouveau sociétaire.

Entr'autres choses, il écrivait: "Nous publierons, en tableau d'honneur, dans la revue du mois d'août, les noms et titres des officiers qui m'entendront. Cela ne sera pas pour eux une récompense; je veux par là donner, à nos cercles, à nos bureaux de perception et au monde mutualiste, le spectacle réconfortant de ce que peut pour le bien, une élite comme celle qui dirige les forces de notre association."

Un grand nombre d'officiers ont déjà répondu et nous exprimons l'espoir que tous entendront le chaleureux appel du Président Général.

Les autres membres de l'association suivront de bon exemple de leurs officiers et tiendront à honneur de se distinguer à l'instar de leur état-major durant le présent concours, qui prendra fin le 31 août prochain.

MÉDITEZ CELA!

Cela qui étonne le plus, lorsque l'on suit de près les opérations d'une société de secours mutuels, c'est de constater qu'en temps de crise commerciale, industrielle ou financière, la multitude de gens abandonnent leurs sociétés, leurs certificats et leurs droits très bénéfiques. C'est à croire qu'une partie de la population regarde l'assurance sur la vie, ou contre la maladie et les accidents, comme un luxe dont on peut se passer lorsqu'il faut diminuer les dépenses, serrer la bourse et vivre aussi économiquement que possible.

Un homme connaît ses propres affaires. Il ne nous appartient pas de dicter à qui que ce soit la manière en laquelle il doit administrer son budget domestique, et ce n'est pas notre intention de le molester, à ce sujet.

Seulement, il doit nous être permis de dire à un confrère: "Si vous agissez de telle façon, il se produira telle conséquence, et, maintenant, faites comme vous l'entendrez." Concluez l'assurance sur la vie, ou contre la maladie et les accidents comme une chose que l'on peut mettre de côté, aussitôt que l'opportunité devient rare ou que le salaire diminue. Ne saisissez pas comme le capitaine d'une goélette qui extirperait ses voiles à l'eau parce que le vent a cessé de souffler depuis quelques jours. Dans les deux cas, il n'y a qu'à patienter un peu pour s'apercevoir que ce qui paraît superflou dans le moment, deviendra une chose né-

cessaire et éminemment utile, dans un avenir, souvent plus rapproché qu'on ne le pense.

Et puis, je vous le demande quand est-ce qu'un chef de famille a le plus besoin d'être assuré? est-ce quand il nage dans l'opulence ou bien lorsqu'il a de la misère à rejoindre les deux bouts?

Dans ce dernier cas, le chômage forcé par la maladie ou les accidents, ou encore le décès causent des pertes beaucoup plus graves, beaucoup plus lourdes, beaucoup plus désastreuses que si l'ouvrage donne en plein et que l'aisance règne partout.

Il semble bien que c'est perdre son temps et son papier, de refuser une semblable erreur, puisqu'il n'y a qu'à l'énoncer pour qu'on en voit l'absurdité, cependant, on n'y songe pas.

Résumons: ne croyez-vous pas qu'il vaudrait mieux, pour le bien-être futur de votre femme et de vos enfants, pour votre confort un jour, et la tranquillité de votre esprit, ne croyez-vous pas qu'il vaudrait mieux, dis-je, vous priver même de choses nécessaires, afin de garder, avec opiniâtreté, votre précieux certificat d'assurance?

Pensez-vous, en abandonnant votre société, que vous êtes le soutien d'êtres faibles, et que votre mort prématurée peut, demain, les plonger dans la misère noire, et les exposer à toutes les séductions, à toutes les tentations?

Pensez-vous que si vous avez, étant fort et courageux, toutes les peines possibles à "arracher" votre vie, vos enfants et votre femme auront plus d'aises à obtenir ce résultat quand vous ne serez plus là et que vous ne leur aurez pas laissé un morceau de pain?

Méditez cela! et si vous êtes un homme, ne privez plus votre famille de la protection à laquelle elle a droit; résistez à toute tentation contraire, restez mutualiste, coûte que coûte, jusqu'à votre dernier souffle.

L'AMOUR DU PAYS

L'instinct affecté à l'homme, le plus beau, le plus moral des instincts, c'est l'amour de la patrie. Si cette loi n'était soutenue par un miracle toujours subsistant, et auquel, comme à tant d'autres, nous ne faisons aucune attention, les hommes se précipiteraient dans les zones tempérées, en laissant le reste du globe désert. On peut se figurer quelles calamités résulteraient de cette réunion du genre humain sur un seul point de la terre. Afin d'éviter ces malheurs, la Providence a, pour ainsi dire, attaché les pieds de chaque homme à son sol natal par un aimant invincible.

Les glaces de l'Islande et les sables embrasés de l'Afrique ne manquent point d'habitants.

Il est même digne de remarque que, plus le sol d'un pays est ingrat, plus le climat en est

rude, ou, ce qui revient au même, plus on a souffert de persécutions dans ce pays, plus il a de charmes pour nous. Chose étrange et sublime, qu'on s'attache par le malheur, et que l'homme qui n'a perdu qu'une claustrière soit celui-là même qui regrette davantage le toit paternel! La raison de ce phénomène, c'est que la prodigalité d'une terre trop fertile détruit, en nous enrichissant, la simplicité des biens naturels qui se forment de nos besoins; quand on cesse d'aimer ses parents parce qu'ils ne nous sont plus nécessaires, on cesse, en effet, d'aimer sa patrie.

Tout confirme la vérité de cette remarque. Un sauvage tient plus à sa hutte qu'un prince à son palais, et le montagnard trouve plus de charme à sa montagne que l'habitant de la plaine à son sillon. Demandez à un berger écossais s'il voudrait changer son sort contre le premier potentat de la terre. Loin de sa tribu chérie, il en garde partout le souvenir partout, il redemande ses troupeaux, ses torrents, ses nuages. Il n'aspire qu'à manger du pain d'orge, à boire le lait de la chèvre, à chanter dans la vallée ces ballades que chantaient aussi ses aïeux. Il dépitait s'il ne retournait au lieu natal. C'est une plante de la montagne, il faut que sa racine soit dans le rocher; elle ne peut prospérer si elle n'est battue des vents et des pluies; la terre, les abris et le soleil de la plaine la font mourir...

Si l'on nous demandait quelles sont donc ces fortes attaches par qui nous sommes enchaînés au lieu natal, nous aurions de la peine à répondre. C'est peut-être le souris d'une mère, d'un père, d'une soeur; c'est peut-être le souvenir du vieux précepteur qui nous éleva, des jeunes compagnons de notre enfance; ce sont peut-être les soins que nous avons reçus d'une nourrice, d'un domestique âgé, partie si essentielle de la maison; enfin, ce sont les circonstances les plus simples, si l'on veut même, les plus triviales, un chien qui aboyait la nuit dans la campagne, un rossignol qui revenait tous les ans dans le verger, le nid de l'hirondelle à la fenêtre, le clocher de l'église qu'on voyait au-dessus des arbres, l'if du cimetière, le tombeau gothique; voilà tout.

CHATEAUBRIAND.

ENCYCLOPEDIE

Panama n'a qu'un chemin de fer; il mesure 47 milles seulement, bien que la superficie du pays soit de 35,000 milles carrés.

* * *

Dans le désert de Californie, il y a un bain de sable chaud qui était déjà connu du temps des premiers aventuriers espagnols. Le sable se trouve au-dessous d'une couche légère d'eau tiède et les baigneurs qui ne doivent jamais toucher le fond, sont suspendus dans une position verticale au moyen d'une longue barre transversale.